

Lycée Buffon - Distribution solennelle des prix, faite le 13 juillet 1915

Discours prononcé par M. Emile BREITLING, Proviseur du Lycée Buffon

Monsieur le Président,
Mesdames,
Messieurs,

Je suis sûr que tous ceux qui ont assisté à la Distribution des prix de l'année dernière se rappellent l'éloquent et patriotique discours prononcé ici même, le 13 juillet 1914, par M. le Général Anthoine.

« Votre génération, disait-il, a vu briller dans la nue l'éclair trop souvent précurseur de l'orage. Sans désirer la guerre – qui serait un crime contre l'humanité, sans la redouter – ce qui serait une lâcheté, vous y penserez toujours ; vous veillerez et vous vous préparerez. »

Ils étaient prêts.

Quand, huit jours plus tard, l'horizon s'assombrit, quand l'orage éclate, nous voyons se dresser, calmes et résolus, les pères et les fils, les maîtres et les élèves.

« Une seule pensée les anime, a dit M. Léon Bourgeois, le devoir, une seule résolution, le sacrifice de soi-même ».

Levons-nous, Messieurs ! Rendons les honneurs à ceux des nôtres qui sont tombés pour la Patrie !

Nous inscrirons plus tard leurs noms en lettres d'or sur nos murs (1). En les proclamant aujourd'hui, nous rendons à leur mémoire le premier et pieux hommage.

Sont morts au champ d'honneur :

- Le sous-lieutenant de réserve Jehan ABET
- Le caporal Olivier AMPHOUX
- Le sous-lieutenant Roger AMPHOUX
- Le sous-lieutenant François ARMAU de POUYDRAGUIN, Saint-Cyrien de la promotion de « La Grande Revanche »
- Le sous-lieutenant Jacques ARMAU de POUYDRAGUIN, avocat à la Cour d'Appel

(1) Dates et circonstances de chacun des morts sont consignées dans le « Livre d'Or » qui fait l'objet d'un document distinct

- Le sous-lieutenant Pierre AUSSEUR
- Le sous-lieutenant Raymond BADENHUYER
- Le soldat Maurice BERTHON, artiste-peintre, admis au concours du Prix de Rome
- Le lieutenant BERTRAND
- Le capitaine BONNABELLE, neveu et gendre de notre collègue M. Bertinet, professeur de physique au Lycée
- Le sergent Maurice BRANDON, délégué dans l'enseignement du dessin graphique au Lycée Buffon
- Le caporal Eugène BREVILLIER
- Le sergent de réserve Georges BURGUET, fils de M. L'Intendant général Burguet, membre du Conseil d'administration du Lycée Buffon. A dit avant de mourir : « Je tiens à ce que mon père sache que je suis monté un des premiers à l'assaut. »
- Le sous-lieutenant du Génie Emile CAUDRILLER, sorti de l'Ecole Polytechnique le 1^{er} août 1914
- Le lieutenant interprète Joseph CLAVERIE, agrégé d'allemand, fils de M. Claverie, ancien censeur des études au Lycée Buffon
- Le lieutenant CORNUT
- Le soldat CAUDAL, garçon de salle au Lycée Buffon
- Le sous-lieutenant DELECOLLE, élève à l'Ecole des Mines de Saint-Etienne
- Le sous-lieutenant d'infanterie Jean DUBUISSON
- Le sous-lieutenant Marcel ESCHBACH, Saint-Cyrien de la promotion de « La Grande Revanche »
- Le sergent Robert FERRAND
- Le sous-lieutenant André FEVRE, de la promotion de Saint-Cyr de 1913
- Le sous-lieutenant GROSCLAUDE, qui venait d'achever sa première année à Saint-Cyr
- Le soldat Emile HOURLIER, artiste-dessinateur, donnant les plus hautes espérances
- Le caporal Robert GRIEU, engagé volontaire à 17 ans
- Le caporal André JEULIN, élève de la division de Centrale, venait à peine de terminer ses examens au moment de son départ avec la classe 1914
- Le sous-lieutenant LOUIS, sorti de Saint-Cyr le 1^{er} août 1914
- Le caporal Pierre de LUBERSAC
- Le sous-lieutenant Pierre MAURICE , Saint-Cyrien de la promotion de « La Grande Revanche »
- Le sous-lieutenant François MERY
- Le Maréchal des logis, réserviste, Robert MICHEL
- Le sous-lieutenant Maurice PEDEHONTAA, Saint-Cyrien de la promotion 1912
- Le sous-lieutenant Pierre PENET, de la promotion de « La Grande Revanche »
- L'aspirant André PINTA
- Le sous-lieutenant Pierre PINTA – le rêve de toute sa jeunesse était de devenir officier français ; il l'a été avec honneur du 1^{er} au 22 août.
- Le caporal Félix PIOT, élève de philosophie, engagé volontaire
- Le caporal Eugène POIREL
- Le sous-lieutenant SELIGMANN-LUI, reçu brillamment à l'Ecole Polytechnique au mois d'août 1914
- Le caporal Jan RUELLAN
- Le caporal Jacques WILMOTH, élève de Première C, engagé volontaire le 1^{er} septembre, au moment où il venait d'avoir dix-sept ans.

Adressons notre profonde et respectueuse sympathie aux familles frappées dans leurs plus chères affections. Inclignons-nous devant ces mères vaillantes, qui cachent leurs larmes en parlant des fils glorieux qu'elles ont donné à la Patrie.

Eux ne veulent pas être pleurés. Honorons-les en élevant nos âmes à la hauteur de la leur. Gardons leur souvenir. Voyons-les toujours dans leur rayonnante jeunesse, dans la sublime beauté de leur geste héroïque !

Notre *Livre d'Or*, placé en tête du Palmarès de cette année, vous dira le nom de nos glorieux blessés, de nos courageux enfants auxquels leur bravoure a mérité d'être citée en exemple à leurs camarades ; mais aucun de nos Polytechniciens ou de nos Saint-Cyriens ne me pardonnerait de passer sous silence celui de

Raoul MERCIER de SAINTE-CROIX

sorti de Saint-Cyr le 1^{er} août dernier, officier au 151^o d'infanterie, deux fois cité à l'ordre du jour, promu lieutenant et nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

« Officier d'un dévouement et d'une bravoure exceptionnels, dit la brillante citation dont il a été l'objet, qui fait l'admiration de tous par son entrain, a sur sa troupe un ascendant moral qui lui permet d'obtenir tout de ses hommes, s'est installé dans un village d'une façon très adroite, s'y trouve dans une situation qui peut devenir, d'un moment à l'autre, très périlleuse ; mais s'y maintiendra parce qu'il possède tout pour cela, comme énergie et intelligence. »

Il s'y est maintenu. Convalescent de sa grave blessure, il a voulu donner ce témoignage d'affection à ses maîtres et à ses jeunes camarades en acceptant leur invitation à cette cérémonie.

Le capitaine LANGLOIS, les sous-lieutenants BERGEROT et MARTINON, qui, l'année dernière encore, recevaient leurs prix dans cette salle, le caporal Charles LANGUE, du 6^o bataillon de chasseurs alpins, tous blessés, et cités à l'ordre du jour, sont venus aussi prendre place sur l'estrade. Nous les en remercions et nous leur adressons nos chaleureuses félicitations.

Mesdames,
Messieurs,

Dès le 2 août, nos locaux étaient réquisitionnés pour la mobilisation d'abord, et, quelques jours plus tard, pour le Service de Santé de l'armée.

Notre Lycée, transformé en hôpital militaire, recevait, au début de Septembre, ses premiers blessés, soldats anglais et français, frères d'armes des glorieux combats de l'Oise, de l'Ourcq et de la Marne.

Bien d'autres les ont suivi depuis. Tous ont rendu hommage aux soins des maîtres éminents de la chirurgie et de la médecine placés à la tête des services de l'hôpital Buffon, ainsi qu'à l'admirable dévouement des infirmières volontaires, mères de famille et jeunes filles, qui, malgré un travail ininterrompu de plus de dix mois, continuent à apporter à leur tâche journalière, la même activité, le même esprit de charité, la même bonne grâce.

Ils ont trouvé chez nous la santé et le repos, le réconfort physique et moral.

Ne regrettons rien. Passons sur les petits inconvénients qui résultent, pour vous et pour nous, de notre installation actuelle. Disons-nous qu'en abandonnant notre maison à nos soldats,

nous nous sommes imposé de bien légers sacrifices, comparés à ceux qu'*eux* ont déjà faits, à ceux qu'ils s'apprêtent à faire vaillamment encore.

Le Lycée Buffon, privé de ses bâtiments, de ses collections scientifiques, de ses laboratoires, serait-il en mesure de recommencer ses cours et ne lui faudrait-il pas adresser ses élèves à d'autres établissements restés dans des conditions normales ? C'est la question que me posaient presque journellement, pendant les vacances, les professeurs, les familles et les élèves.

Pour *moi*, le Lycée Buffon devait vivre et il a vécu. Le 21 Septembre, en effet, M. le Recteur me désignait les locaux mis à notre disposition par M. le Gouverneur militaire de Paris et par M. le Préfet de la Seine. Nous y faisons notre entrée le 6 octobre avec 392 élèves ; au mois de janvier, nous étions 900 et nous aurions retrouvé notre effectif de l'année dernière, s'il nous avait été possible de nous développer davantage.

Nous nous efforcerons de faire mieux à la rentrée prochaine. Vous savez que mon activité et mon dévouement vous sont entièrement acquis. Soyez donc sûrs que ce qui n'aura pas été fait n'aura pas pu l'être.

Je remercie Mmes les Directrices et MM. Les Directeurs du bienveillant accueil qu'ils nous ont fait dans leurs écoles.

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à Mme Gautier, Inspectrice des écoles maternelles, et à M. Baudrillart, Inspecteur primaire du XVème arrondissement, à qui j'ai eu tant de fois recours depuis le mois d'Août et qui s'est montré, en toute occasion, un ami dévoué de notre Lycée. Qu'il me permette de rappeler ici une phrase de la note par laquelle il annonçait notre arrivée dans ses écoles. « Faisons tous en sorte, écrivait-il, que ceux que nous recevons soient à leur aise chez nous et conservent de notre hospitalité un bon souvenir ».

Chers Elèves,

Quand vous êtes rentrés au Lycée, au mois d'Octobre, la victoire de la Marne avait, depuis un mois déjà, brisé l'élan de l'ennemi. L'hiver était proche. Toutes les pensées se dirigeaient vers ceux qui, pendant de longs mois, continueraient à combattre, par toutes les intempéries, à travers tous les obstacles ; vers les familles aussi qui, privées de leur chef, auraient besoin d'une aide matérielle et morale.

Dans ce mouvement de solidarité sociale, vous avez tenu à prendre votre place. Quêteuses et quêteurs, passant dans vos classes pour « Le Noël du soldat », pour « La Journée du petit drapeau belge », pour celle « du 75 », pour la « Journée française » et récemment encore pour les « Orphelins de la Guerre », ont trouvé auprès de vous le meilleur accueil ; mais, par votre contribution à « L'Ouvroir » commun aux trois établissements secondaires de notre arrondissement, vous avez fait mieux que d'obéir à un entraînement généreux ; vous avez accompli un acte de volonté, réfléchi, régulier et continu. L'engagement pris vis-à-vis de vous-mêmes, au début de l'année, vous l'avez fidèlement tenu jusqu'au bout.

Laissez-moi vous dire rapidement ce qu'ont produit ces cotisations de 0 fr. 10, versées chaque semaine entre les mains de notre trésorier. 52 femmes ont pu être occupées, grâce à vous. Plus d'une centaine de paquets ont été directement envoyés au front. Nous avons habillé les enfants de toutes les ouvrières, donné au Refuge franco-belge des caisses de vêtements

d'enfants et, comme je vous l'ai fait savoir, il y a quelques semaines, adressé immédiatement aux ambulances et aux enfants serbes plus de trois cents objets, à la suite de l'appel émouvant de la Mission française en Serbie.

Les œuvres de solidarité vous sont d'ailleurs familières. N'avez-vous pas depuis longtemps la vôtre, celle qui, chaque année, suscite chez vous tant d'initiative et de dévouement ? Je veux parler de l'œuvre du professeur Grancher, « de la Préservation de l'Enfance contre la Tuberculose ». C'est elle que vous avez voulu consolider d'abord, en assurant, dès le début de l'année, sans toucher à votre fonds de réserve, le sort de vos pupilles jusqu'au mois d'avril 1916.

Dans votre esprit les œuvres passagères du temps de guerre ne devaient pas faire obstacle à celles, durables, du temps de paix. Pour les unes et les autres c'est la France que vous vouliez servir.

Votre participation à ces œuvres ne constituait pas, d'ailleurs, une diversion au travail de la classe. Vous ne faisiez que *réaliser* ainsi les idées qui se dégageaient des leçons de vos professeurs. Ce n'est pas seulement dans la « Journée serbe » du 26 Mars, mais dans leurs entretiens de chaque jour que vos maîtres ont évoqué devant vous « ces modèles de dignité nationale et d'héroïsme personnel que nous a légués la haute culture classique » (Dépêche ministérielle du 1^{er} mars 1915).

Les cahiers de textes de cette année auront droit à une place d'honneur dans nos archives. Leçons et lectures, thèmes et versions, dictées et dissertations, tout parle de la Patrie, de son passé glorieux, de l'héroïque lutte que soutiennent ses enfants, de l'avenir de la liberté et de justice que lui prépare sa vaillante jeunesse, la plus éprise d'idéal, la plus passionnée de sacrifice qu'aucun temps ait jamais connue.

Mes chers Amis, 22 parmi vos maîtres, qui, l'année dernière, avaient pris place sur cette estrade, sont aujourd'hui loin de nous.

- M. WAHART, professeur d'allemand, qui s'était rendu, au mois de juillet, auprès de sa vieille mère, est retenu prisonnier dans les Ardennes. Il a pu envoyer deux lettres à sa famille pour la rassurer sur sa santé
- M. MARIJON, professeur de mathématiques spéciales, sous-lieutenant au 119^o régiment territorial, très éprouvé par le service des tranchées, a été soigné à l'hôpital Buffon. Il est actuellement en congé de convalescence et rejoindra prochainement son dépôt
- M. Alexandre MOREL, professeur d'allemand, sergent au 102^o d'infanterie, est retourné au front
- MM. PRADEL, professeur de mathématiques, BLOCH, professeur de physique, DOREAU, professeur d'histoire, MOREL et RICHARDOT, professeurs de lettres, DROIN, GROMAIRE, ROUDIL, PETIT et SERVAJEAN, professeurs de langues vivantes, BRANDON, RAOUL et DESCOUTS, professeurs de dessin, PAYSSE, professeur de gymnastique, sont partis pour l'armée dès le premier jour
- MM. COTTRON, professeur de sciences naturelles, VALLAUX, professeur d'histoire, AUDIBERT, professeur d'anglais, BEDENNE et SAINTVILLE, professeurs de Neuvième, MUSEUX, sous-économe, ont été mobilisés au cours de l'année scolaire

- M. LAFOSCADE, professeur de Troisième, s'est engagé le 21 août, c'est-à-dire le premier jour où les engagements volontaires étaient reçus. Il est sur le front comme aspirant au 4^e régiment d'artillerie lourde.

Sauf M. WAHART, tous ont pu savoir que nous sommes réunis aujourd'hui.

Ils pensent à nous. Pensons à eux et laissez-moi leur faire parvenir, dès demain, en votre nom et au nôtre, nos vœux, nos souvenirs et notre salut affectueux.

Emile BREITLING

(1850-1918)

Agrégé de mathématiques (1880)

Proviseur de Buffon (de 1907-1908 à 1917-1918)